



le Joueur de flûte de Hamelin

Jean Claverie • Michelle Nikly





le Joueur de flûte de Hamelin

Raconté par Michelle Nikly
Illustré par Jean Claverie





Il était une fois, en Allemagne, au bord du fleuve Weser, une cité du nom de Hamelin. Elle était prospère, car depuis toujours, elle avait veillé à se tenir bien à l'abri des conflits armés qui secouaient périodiquement les provinces du pays. Mais ses habitants étaient détestés dans toute la région et au-delà à cause de la réputation qu'ils avaient d'être avares de leurs richesses au point de ne jamais vouloir les partager.

Est-ce pour cela qu'est parvenue jusqu'à nous l'histoire de ce jeune garçon, presque un enfant, dont on dit qu'il quitta Hamelin un beau jour, avec sa flûte pour tout bagage?





Peut-être était-il plus sensible que les autres, et refusait-il l'idée de devenir, en grandissant, aussi égoïste et cupide que les gens de Hamelin.

Car, à force de ne jamais regarder au-delà des remparts de leur ville, leurs esprits étaient devenus étriqués. Tout ce qui était nouveau, ou imprévu, ou à plus forte raison étranger, leur apparaissait comme une menace. À la cathédrale, le dimanche, ils écoutaient d'une oreille distraite des sermons qui dénonçaient l'égoïsme et prêchaient la charité



Et chacun s'empressait une fois rentré chez lui d'oublier ces bonnes paroles, laissant à son voisin le soin de les mettre en pratique. Pourquoi se seraient-ils privés d'une partie des biens qu'ils possédaient ? Ils seraient bien contents de les trouver si une guerre venait à ravager le pays, ou une famine, qui sait ?

Une menace pesait en effet sur Hamelin, mais elle était d'une autre nature...







Une nuit, un rat s'introduisit à l'intérieur de la ville. Sans doute était-ce l'éclaireur, car il fut bientôt suivi par un premier bataillon de ses congénères. Enfin le gros de la troupe suivit, c'était une armée entière de rats.



Ils se déversèrent en masse partout où ils pouvaient trouver un passage. En un lent fleuve noir, les rats envahirent Hamelin.





C'était l'automne, et comme tous les ans à cette époque, les garde-manger et les saloirs étaient pleins à craquer, les celliers regorgeaient de provisions. L'hiver pouvait être long et rigoureux, les habitants de Hamelin n'auraient pas à souffrir de la faim. C'était sans compter sur les rats qui, installés dans la place, commencèrent par piller les caves, vidant en une nuit les provisions d'une année.



Ils s'attaquèrent ensuite aux celliers, qu'ils nettoyaient de la même façon. Il ne resta bientôt plus un foyer qui ne fût touché par ce qu'il fallait bien désormais appeler par son nom: un fléau. Pour les gens de Hamelin, le pire était arrivé: on s'attaquait à leurs biens, à ce qu'ils avaient de plus cher. Cela les obsédait le jour, et hantait leurs rêves la nuit.







Enfin, les rats s'enhardirent jusqu'à pénétrer dans les habitations, qu'ils dévastèrent sans pitié.

L'attaque avait été si brutale que les habitants de Hamelin mirent quelque temps à reprendre leurs esprits et à réaliser l'étendue des dégâts. Ils tentèrent alors d'éliminer les rongeurs avec tous les moyens dont ils disposaient : pièges, poisons, trappes, tapettes. Mais contre un tel fléau, ces armes se révélèrent bien vite inefficaces.



La population se rassembla alors devant l'Hôtel de Ville, en exigeant du bourgmestre et de ses conseillers qu'ils prennent des mesures immédiates. Le sénéchal, l'apothicaire, l'évêque furent convoqués, et après des heures de discussion, le conseil avoua son impuissance. Le bourgmestre, désireux cependant de calmer ses administrés, fit alors une proposition: le Conseil accorderait une récompense de dix mille florins à qui réussirait à débarrasser la ville de ses rats.



Le montant de la prime parut bien un peu élevé à certains notables mais on leur expliqua que les dégâts causés par les rats seraient autrement coûteux si l'on ne faisait rien. La proposition fut donc adoptée. Le héraut fut chargé de proclamer la nouvelle, et des affiches furent placardées dans toute la cité et dans les villes voisines. La perspective d'une telle récompense stimula l'ingéniosité des habitants de Hamelin. Chacun élaborait en cachette de son voisin un plan d'élimination des rats.



Mais hélas, toutes les tentatives furent infructueuses, et les rats tenaient toujours le haut du pavé, toujours aussi nombreux, aussi hardis, et aussi affamés. C'est alors que se présenta le musicien. En temps ordinaire un musicien ambulant, un étranger, n'aurait jamais franchi les murs de la ville ; il aurait été chassé avant d'avoir pu jouer une seule note. Mais l'invasion des rats avait changé bien des choses, à Hamelin. Le joueur de flûte pénétra dans l'Hôtel de Ville, demandant à voir le bourgmestre.



Introduit dans la salle du Conseil, il demanda:

« Aurai-je les dix mille florins promis, si je parviens à débarrasser la ville de ses rats ? »

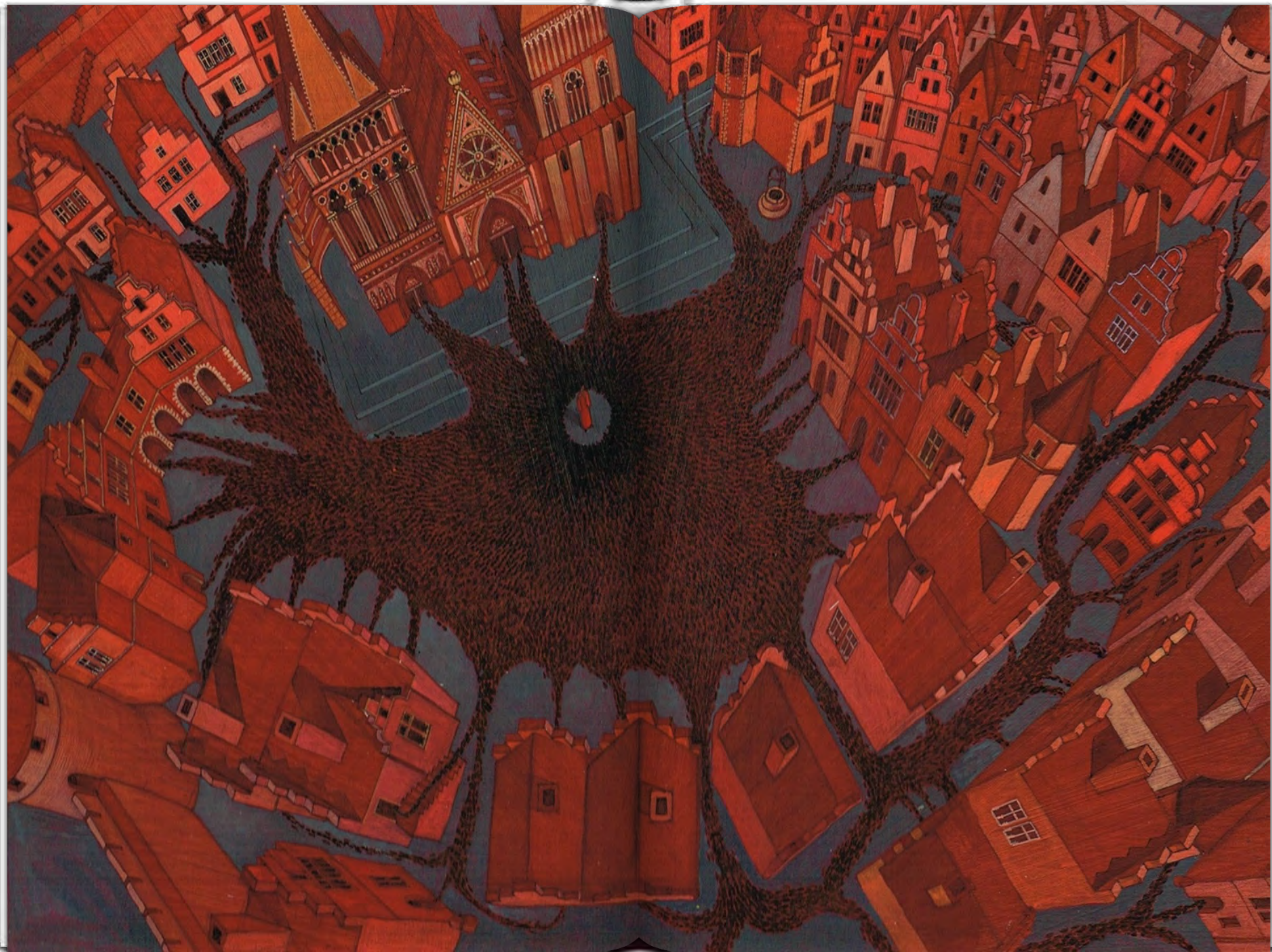
« Je m'y engage, répondit le bourgmestre, mais je doute fort qu'un pauvre hère de ton espèce puisse réussir là où les plus ingénieux et les plus savants de mes administrés ont échoué ! »

Le musicien ne répondit pas, il esquaissa un léger sourire, puis il tourna les talons et sortit.

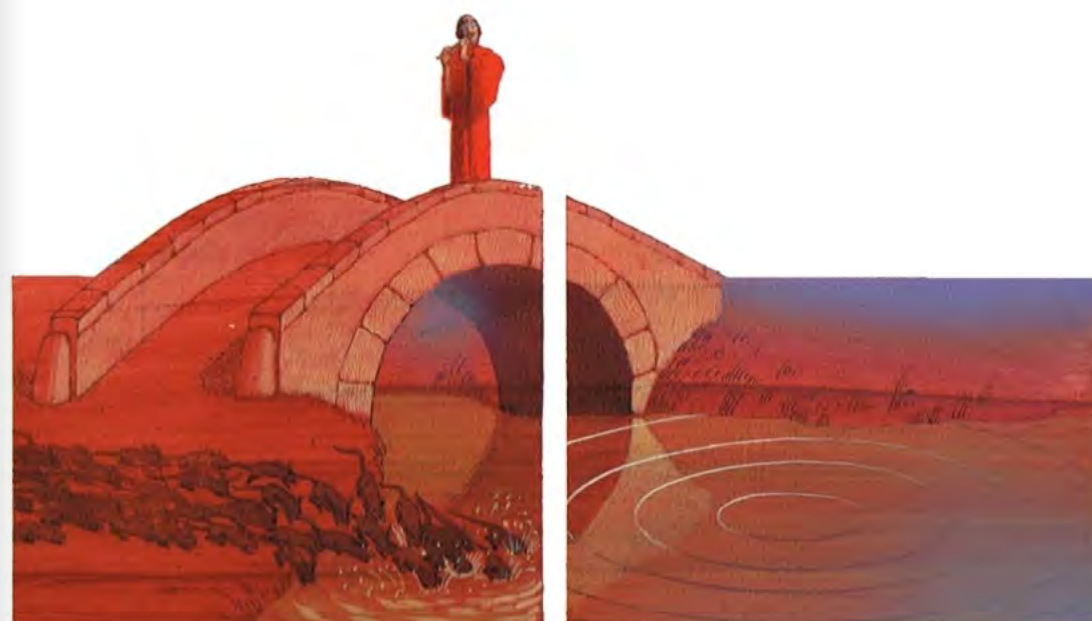
Il se dirigea vers la Grand-Place et là, il porta sa flûte à ses lèvres et se mit à jouer une musique si étrange qu'elle semblait venue d'un autre monde.

Ceux qui furent témoins de la scène n'en crurent pas leurs yeux: dès les premières notes, ils virent des rats sortir par dizaines, par centaines, par milliers, des maisons, des caves et des soupiraux pour s'agglomérer autour du joueur de flûte en un long cortège noir et grouillant, le même qui avait envahi la ville quelques jours auparavant.





Puis le musicien se mit en mouvement, suivi par la sombre armée. Il se dirigea vers le fleuve, et les rats se jetèrent à l'eau les uns après les autres et se noyèrent. Lorsque les habitants de Hamelin comprirent qu'ils étaient débarrassés des rats pour de bon, ils laissèrent éclater leur joie et se congratulèrent, soulagés de voir enfin s'envoler les menaces qui pesaient sur leur patrimoine.







Le joueur de flûte remonta alors vers la ville. Il se rendit dans la salle du Conseil, où il réclama la récompense promise.

« Voilà tes mille florins » dit le bourgmestre, en lui tendant quelques pièces.

« Non, messire, la récompense promise était de dix mille florins », répliqua le joueur de flûte.

« Certes, mais j'estime que mille florins, pour un petit air de flûte, c'est un prix déjà considérable! » dit le bourgmestre avec condescendance.

« Cent florins auraient suffi, pour ces quelques notes de musique, qui t'ont pris si peu de ton temps », renchérit le prévôt des marchands, méprisant.



« Il m'a fallu ma vie entière, pour savoir les jouer ainsi, dit le joueur de flûte, autant que vous, pour amasser tout l'or de vos coffres. Gardez votre aumône, je n'en veux pas. »

Ce furent les dernières paroles qu'on l'entendit jamais prononcer. Il sortit et retourna sur la grand-place, où la fête battait son plein.

Il porta sa flûte à sa bouche, et se mit à jouer.

Un grand silence se fit.

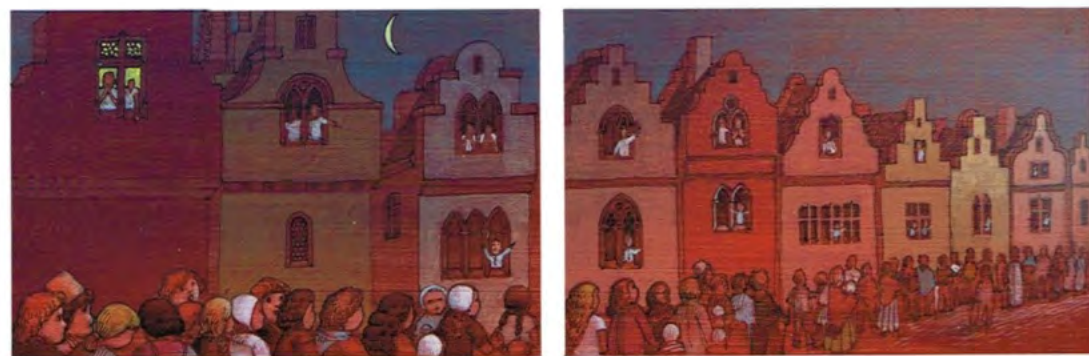
Sa musique étrange parlait d'un monde que les enfants connaissaient bien, le monde des joueurs de pipeau, des conteurs de contes de fées et des dessinateurs de dragons. Et ils ne purent résister à cette magie.





Il en vint par dizaine et par centaines de toutes les rues, de toutes les maisons, tous si irrésistiblement attirés par la mélodie de la flûte, que leurs parents ne purent rien faire pour les retenir.

Puis le joueur de flûte se mit en marche, et tous les enfants de la ville de Hamelin le suivirent, en un long cortège multicolore.





Ils passèrent le pont qui enjambait le fleuve, et
disparurent à l'horizon.
Nul ne les revit jamais.





Livres au Bois Dormant

Voici ce que dit Jean Claverie à propos de son premier livre:

"J'étais très petit quand Samivel m'avait révélé cette histoire. Par la suite je découvris celle de Mérimée, puis celle de Jacques Demy et certains textes anciens. Pour contourner tout cela et surtout Samivel, je pensais qu'un regard un peu distancié ou sociologique ferait l'affaire (c'était à la mode !) mais une suite de méchants hasards m'ont privé de l'auteur que j'aurais souhaité à l'époque, François Ruy-Vidal, dont j'avais aimé l'adaptation qu'il avait fait du "Petit Poucet" pour Harlin-Quist. Kurt Baumann a donc écrit le texte d'après les images, ce qui est toujours un exercice périlleux, et je dois dire, avec toute l'amitié que j'avais pour lui, que le rapport image/texte n'était pas, dans cet album, tel que je l'aurais souhaité.

Il est, pour cette version numérique, accompagné d'un texte de Michelle Nikly."

Paru en 1977 chez Nord-Süd Verlag en Allemagne et en Suisse, ce livre à été publié en France (chez Lotus) et dans de très nombreux pays.

